

Compte rendu du débat sur l'avenir de l'école.

Thème n°10 : comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?

Le débat portant sur le thème de l'orientation s'est tenu au foyer du lycée hôtelier les après-midi des jeudi 20 et vendredi 21 novembre 2003. Les animateurs étaient au nombre de quatre.: madame MATHIEU, parent d'élève, madame RIBEIRO, secrétaire du lycée, monsieur CHEVALIER, inspecteur de l'Education Nationale et monsieur CALLIGARO, professeur de Lettres-Histoire. Chaque demi-journée portait sur le thème de l'orientation, mais leurs objets étaient différents : le jeudi après-midi fut consacré à dessiner l'état de l'orientation en France de nos jours ; quant au vendredi après-midi, il fut question de perspectives, c'est-à-dire à la proposition de différentes idées pour améliorer l'orientation des élèves.

Le Constat

Il est à regretter la faiblesse de l'affluence du jeudi après-midi, car, outre les quatre animateurs, seuls une douzaine d'élèves vinrent participer à ce débat.

Néanmoins, leur participation fut particulièrement fructueuse, car il fut possible de partir de leurs expériences pour dresser un bilan "vivant" de l'orientation des élèves. Leur profil rendit la tenue du débat d'autant plus intéressante : tous engagés dans la voie professionnelle, la plupart d'entre eux débutait un BEP en hotellerie, au lycée Raymond Mondon, tandis que deux autres achevaient un baccalauréat professionnel par alternance. Pour la totalité des élèves présents, l'orientation en hotellerie est le résultat d'un choix positif, et non l'aboutissement d'un échec scolaire, ou une solution par défaut.

Cependant, la plupart d'entre eux se plaint de la déconsidération entourant la voie professionnelle : la perception générale qu'une orientation vers la filière BEP est le résultat d'un échec scolaire est tenace, y compris au sein même de l'Education Nationale. Le rôle des professeurs de collège est important sur ce point de vue : un élève désireux d'entamer un parcours BEP-Bac Pro a même été taxé de trop bon élève pour s'engager dans cette voie. Par contre, d'autres élèves ont accédé à des informations, et ont pu choisir leur orientation grâce à l'aide qu'ils ont obtenu de leurs professeurs de troisième.

Néanmoins, pour la majorité des jeunes présents, le manque d'information est patent : aucun élève participant au débat n'a vu de conseiller d'orientation avant de faire un choix. La différenciation entre l'apprentissage par alternance, la voie professionnelle et la voie technologique est inconnue : une élève avoue même avoir choisi le BEP "par hasard", sur les conseils d'une amie. L'option a souvent été choisie après une journée "portes ouvertes". Lors de ces journées, le principal reproche formulé porte sur l'absence de représentation des métiers pour lesquels sont organisées les filières. En un mot, ces journées portent sur le lycée, sur les formations qu'il offre, mais pas sur les métiers préparés par celles-ci. La découverte d'une filière se fait aussi souvent lors de stages effectués pendant la classe de troisième.

Ainsi, les élèves, au même titre que les parents, ne savent vers qui se tourner pour obtenir des indications sur les différentes filières. Le problème ne porte pas tant sur les formations offertes, ni sur l'orientation en tant que telle, mais sur la carence d'accès à l'information pour les collégiens et leurs parents, mais aussi pour les élèves de BEP. Pour preuve, aucun ne connaît l'existence d'une première d'adaptation leur permettant de rejoindre un cursus technologique après leur diplôme de niveau V.

Le rôle des parents dans l'orientation des élèves est naturellement primordial. Pourtant, ceux-ci font systématiquement primer les résultats scolaires sur le projet professionnel.

Prospectives

Le débat du vendredi après-midi s'est tenu devant une assemblée plus importante de participants. Une trentaine d'élèves a fait le déplacement, pour la plupart étudiants en BTS. Il est à noter que deux professionnels ont participé à cette deuxième demi-journée ainsi qu'une autre parent d'élève. Malheureusement, les lycéens de la veille ne purent revenir participer au second volet du débat.

Le point de vue des deux restaurateurs était de débiter la construction du projet professionnel avant la classe de troisième. Prendre une décision après cette seule année de réflexion leur paraissait trop précipité. Pour remédier à cet état de fait, ils suggèrent de multiplier les stages en entreprise dès avant la classe de troisième, afin de permettre une découverte des mondes du travail. Cependant, il ne s'agit pas non plus de s'engager dans une de ces filières professionnelles de manière trop précoce, mais de prendre une décision plus longtemps mûrie par les élèves.

Il paraît difficile de gérer les dossiers d'orientation autrement qu'au cas par cas, après une entrevue tenue avec l'élève sur la définition de ses projets professionnels. Le problème d'une "éducation à l'orientation" est posé, sans qu'une idée pour y répondre soit trouvée. Une individualisation de cette information pose évidemment le problème du coût de fonctionnement d'une telle insitution.

Il apparaît clair à tout le monde que dans le fonctionnement actuel, la carence ne se situe pas au niveau de l'orientation en tant que tel, mais davantage au niveau de l'information, absente la plupart du temps. Afin de remédier aux problèmes d'identification du métier se trouvant derrière chaque filière, les professionnels suggèrent d'établir des partenariats avec les conseillers d'orientation. Une élève se propose de présenter les filières du lycée hôtelier dans les classes des collèges du bassin de Metz-Rombas, suggérant qu'un message passé d'élève à élève serait sans doute mieux perçu que s'il venait d'un adulte.

Compte rendu du débat national sur l'Education

Atelier « violence et incivilités »

20 et 21 novembre 2003

Le débat s'annonce mobilisateur : 70 personnes le premier jour, une centaine le second. Les jeunes sont largement représentés, auxquels s'ajoutent des parents, des enseignants et des professionnels (responsables d'entreprise notamment).

PREMIERE DEMI-JOURNEE : DIAGNOSTIC

- constats divers : la violence touche toutes les catégories sociales et professionnelles mais aussi les hommes, femmes, adolescents et enfants.
- elle a plusieurs origines : l'incompréhension, l'intolérance, l'envie, le manque de règles, l'irrespect, l'absence d'inculcation dès le plus jeune âge des bases élémentaires régissant les relations à autrui.
- on la trouve partout : dans les familles, dans la rue, au travail, à l'école...

La violence à l'école peut se lire sous trois formes :

- la violence physique et verbale : dès la maternelle, certains enfants se révèlent belliqueux, agressifs envers leurs camarades, mais aussi envers leurs professeurs. Au collège, cela s'aggrave avec des menaces diverses (racket, racisme). Le lycée n'est pas non plus à l'abri des phénomènes de violence (violence et incivilités s'y côtoient au même titre que la drogue).
- la violence morale : les incivilités peuvent recouvrir cette forme. Les insultes, graffitis (racistes ou sexistes), les menaces et l'impolitesse sont parfois monnaie courante entre élèves mais aussi entre élèves et professeurs.
- la violence institutionnelle : l'école a des règles de vie et de fonctionnement auxquelles ne semblent pas adhérer certains élèves et parents par méconnaissance voire incompréhension. De plus, certaines pratiques de professeurs (langage, attitude...) sont aux antipodes des habitudes des élèves, d'où une confrontation inévitable.

DEUXIEME DEMI-JOURNEE : LES PISTES DE TRAVAIL

Bien que tout semble avoir été dit et tenté sur les problèmes de violence et d'incivilités, quelques pistes sont privilégiées :

- le rapport avec les parents doit être approfondi et remanié de façon à les rendre plus coopératifs et partenaires (une « école des parents » est envisageable).
- la formation des enseignants est également à étudier dans l'optique d'une meilleure gestion des relations avec les élèves (langage, explicitation des sanctions, justesse des propos, adéquation entre les sanctions et les fautes commises...).

- la mise en place de personnels de surveillance et de médiation semble incontournable afin de garantir le besoin de sécurité et d'écoute de chacun (adultes et jeunes).
- au lycée hôtelier, le port obligatoire du costume semble être un bon frein à la violence et aux incivilités (pas d'étalement des richesses ni de signes d'appartenance à un groupe particulier par un choix vestimentaire étudié etc...).
- le rôle de l'éducation mis en place par les parents est reconnu prépondérant et devrait faire l'objet de plus d'attention au sein des familles
- l'efficacité des forces de police serait majorée par davantage d'écoute et de prévention à l'égard des jeunes des quartiers défavorisés.
- La violence n'est pas une fatalité et il appartient à chacun de faire en sorte qu'elle régresse : maîtrise de soi, souci de communiquer, de pratiquer l'entraide...
- Les représentants des responsables professionnels souhaitent que s'intensifient les relations entre l'école, les parents et les professionnels afin d'établir une réelle harmonisation des objectifs à atteindre et des moyens mis en œuvre pour y parvenir
- La lutte contre la pauvreté et l'exclusion, souvent génératrices de violence, devrait s'intensifier et gagner en efficacité. Les grands ensembles devraient laisser la place à des cités pavillonnaires.

En conclusion :

La forte participation au débat traduit l'intérêt pour le thème et la conscience de son importance. Les propos tenus par les personnes présentes ne sont pas originaux en regard de ceux abondamment relatés par les médias.

Il n'en reste pas moins que le très vif intérêt des participants était perceptible ainsi que leur réel souci de voir s'estomper, à défaut de disparaître, ces phénomènes de violence et d'incivilités qui ternissent notablement notre société.